

Des pistes pour l'emploi des jeunes

■ Entreprises, politiques, organisations, enseignants et jeunes : tous ont un rôle à jouer.

Nous avons mis le doigt sur une problématique sociale importante et complexe", nous explique d'emblée Pieter Timmermans, administrateur-délégué de la FEB, étonné du succès du Forum Young Talent in Action organisé ce 1^{er} octobre par la fédération patronale. "Quelque 1 400 patrons ont répondu à notre appel. Nous comptons sur 1 000 jeunes mais la demande des écoles et universités que nous avons conviées a été telle que nous avons dû arrêter les inscriptions à 1 700 jeunes. Je ne m'attendais pas à un tel succès, poursuit Pieter Timmermans. On voit bien que le sujet touche les gens. L'économie n'est pas une science exacte, mais humaine. Il faut mobiliser les acteurs. Tous les acteurs. Les échanges ont d'ailleurs permis de dégager des pistes. L'affluence au Forum montre qu'il existe un soutien important en faveur de solutions structurelles. Nous ne pouvons pas nous enliser dans la théorie. Le défi à relever est important."

Speed dating

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Plus d'un jeune (15-24 ans) sur cinq était sans emploi en Belgique au début de 2015, selon les données d'Eurostat. Un chiffre cependant nuancé par Grégor Chapelle, directeur général d'Actiris, l'Office régional bruxellois de l'emploi. "Ces chiffres sont trompeurs. De nombreux jeunes sont encore aux études. En fait, dans la réalité, seul un sur huit est au chômage. Mais c'est déjà trop", poursuit le patron venu au Forum notamment pour participer, comme d'autres patrons, aux speed dating organisés avec les jeunes. A côté de conférences, d'ateliers pratiques, de débats,..." "Les personnes que j'ai rencontrées voulaient surtout des conseils. J'ai eu des contacts très différents. J'ai vu notamment un jeune qui avait trois masters et recherchait un em-

ploi depuis juin. Il était en fait trop dans la théorie et très exigeant. Un autre avait un master en sciences religieuses et avait vécu dix ans dans une congrégation. Il craignait que son CV ne fasse peur aux recruteurs. J'ai aussi rencontré deux jeunes filles qui avaient fait des études de tourisme. Je leur ai posé des questions en anglais et néerlandais et ai pu constater que leur niveau était trop faible. Si l'on veut postuler dans le secteur du tourisme sur Bruxelles, connaître les langues est indispensable. Nous avons d'ailleurs des formations en langues, précise Grégor Chapelle qui entend bien changer l'image d'Actiris. Nous sommes une solution vers l'emploi. Actiris est encore trop associé au chômage. Mais nous ne sommes rien sans les entreprises. Il faut qu'elles passent de la parole aux actes, en offrant notamment des opportunités de stage aux jeunes, ce qui est possible via notre programme de "Stage de première expérience". Il faut donner la chance aux jeunes d'avoir ce premier contact avec l'entreprise."

La vie en entreprise

Un avis partagé notamment par un autre participant : Jean-Claude Daoust, patron de Daoust et ancien président de la FEB, qui insiste également sur un autre point : "Il faut que les jeunes fassent des études qui mènent à l'emploi. Même si ce n'est pas toujours facile de faire le bon choix à 18 ans. Un stage peut les aider."

Pour connaître le monde de l'entreprise, une autre piste est celle de l'alternance. "Celle-ci permet une meilleure concorde entre la formation et les attentes des employeurs, estime Alain Dehaze, CEO d'Adecco. Mais cela nécessite une action de la part des politiques, des entreprises et du monde de l'enseignement."

Ce sont bien tous les acteurs qui sont invités à réagir. C'est ce qui ressort d'ailleurs des workshops que la FEB a organisés avec des jeunes et des experts. Au cours de ceux-ci une série de pistes ont été lancées pour maximiser les chances des jeunes sur le marché du

travail. Des pistes évoquées par Michèle Sioen, présidente de la FEB qui les a regroupées en six catégories.

L'enseignement tout d'abord : aider les jeunes à faire le bon choix en fonction de leurs talents mais aussi du marché du travail ; valoriser l'enseignement technique ; créer des partenariats où chaque école aurait son entreprise partenaire ; donner un cours sur "apprendre à entreprendre".

Autre axe : la formation en alternance. "La sixième réforme de l'Etat est l'occasion idéale pour simplifier les systèmes." Michèle Sioen a pointé également un marché du travail plus dynamique - avec notamment des actions au niveau des régions - et l'agilité dans l'emploi. "La politique fédérale doit miser sur la modernisation du droit du travail, une formation des salaires intelligente et une assurance-chômage responsabilisante", note la présidente de la FEB qui estime qu'il faut aussi "lever les obstacles à l'embauche et à la mobilité".

Une piste de réflexion concerne les initiatives des entreprises et notamment l'importance des stages. Au cours des workshops, les jeunes ont demandé aussi aux entreprises de cesser de demander des années d'expérience dans les offres d'emploi.

Enfin, un appel est lancé aux jeunes eux-mêmes. Ils doivent prendre leurs responsabilités : apprendre, étudier d'autres langues, s'intéresser aux technologies, être mobiles,...

C'est d'ailleurs à eux que s'est adressé dans un montage vidéo - faute de pouvoir être là - le premier ministre Charles Michel en leur disant : "Je suis sûr que dans cette salle il y a un Steve Jobs ou un Mark Zuckerberg, prêt à changer le monde!"

Solange Berger

-25%

RÉDUCTION DU CHÔMAGE

Réduire le chômage des jeunes en Belgique d'un quart d'ici à la fin de la législature, telle est l'ambition de la FEB.

Expériences

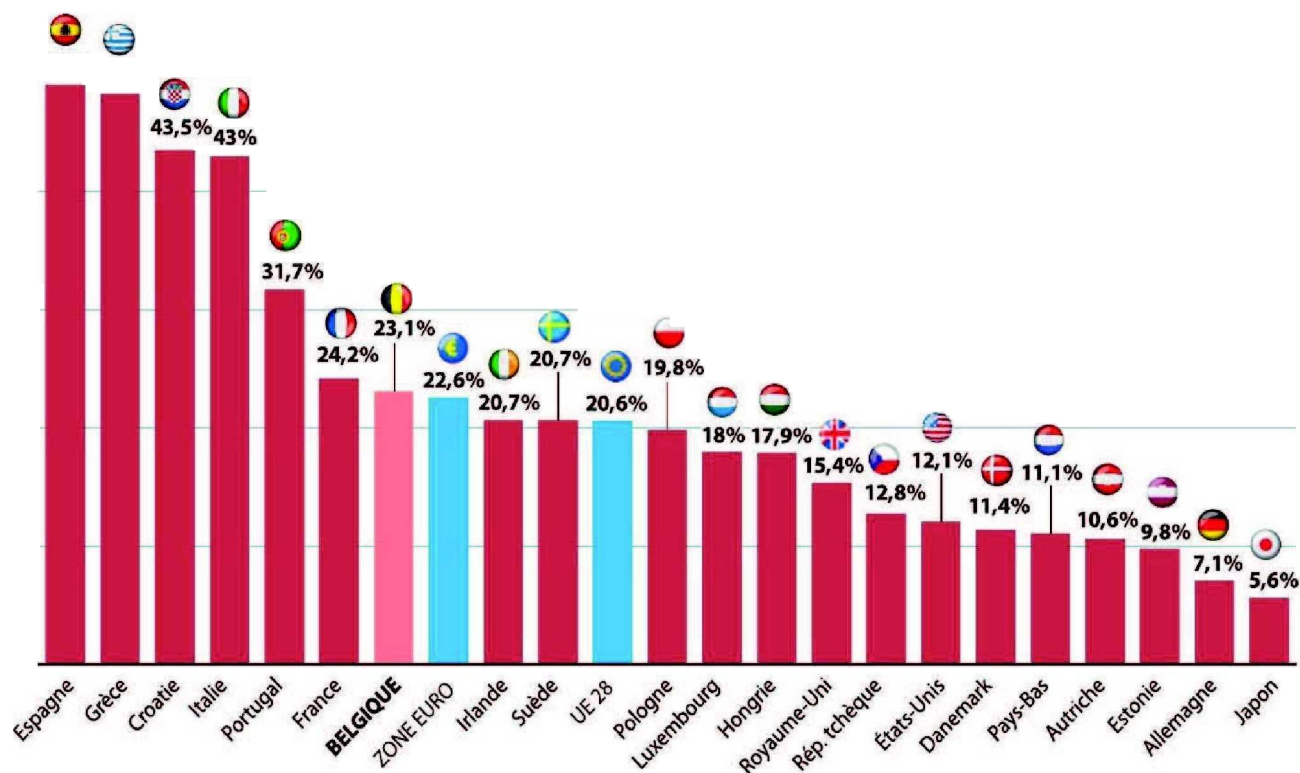
A la pêche aux idées

Ils ont entre 17 et 27 ans et ont tout l'avenir devant eux... Mais bien souvent ne savent pas encore quoi faire précisément. Nombre de jeunes venus au Forum sont dans ce cas. Ils sont plus souvent là pour pêcher des idées que pour décrocher un emploi. "C'est important d'être au courant de ce que les entreprises proposent", explique Natacha, une élève de rhéto qui entend

bien poursuivre ses études mais ne sait pas encore dans quelle filière. "Je suis venue avec ma classe de rhéto. J'ai appris pas mal de choses, mais on avait déjà vu beaucoup en classe aussi..." note cette autre étudiante qui ne sait pas non plus ce qu'elle a envie de faire dans la vie. Plus loin dans ses études, Lorédana se pose aussi encore beaucoup de questions sur ses choix professionnels. "J'ai déjà un diplôme en commerce extérieur et maintenant je suis en master en économie à HEC-Liège. J'ai assisté à toutes les conférences ici pour voir les possibilités

offertes", explique la jeune fille qui estime : "Nous ne sommes pas assez préparés au monde de l'entreprise. Les universitaires qui se limitent au bac n'ont pas fait de stage en général. Il faudrait plus de stages. Dès les premières années." C'est pour avoir l'avis d'un patron sur leur projet qu'Antoine et Vincent, deux étudiants en 3^e année d'ingénieur civil à Leuven ont fait le déplacement. "Et puis on apprend plus en un jour ici qu'en un jour à l'université... Dans les études d'ingénieur, on ne nous parle pas beaucoup de la vie des entreprises. C'est dommage."

Taux de chômage des jeunes de 15-24 ans en juin 2015



Source : Eurostat

IPM Graphics